

# Communisme, un mot à protéger

Anicet Le Pors\*

Le présent texte est une contribution d'Anicet Le Pors publiée en 2008 et placée sur son blog : <<http://anicetlepors.blog.lemonde.fr/>>. L'intérêt du propos pour notre dossier sur le centenaire de la révolution soviétique et sa commémoration est évident, et son rappel dans le débat du moment est utile. Nous remercions vivement Anicet Le Pors de nous autoriser à publier son texte.



Le même mot brille un jour d'un immense espoir et n'émet un autre jour que des rayons de mort», a écrit Vaclav Havel. Ainsi en est-il de «communisme». Certains soutiendront que cette pensée sanctionne définitivement l'épopée communiste du xx<sup>e</sup> siècle. Mais ne pourrait-elle pas fonder, à l'inverse, une perspective réaliste pour le xxi<sup>e</sup> siècle? Dans ce cas, l'abandon du mot ne serait qu'un opportunisme doublé d'une erreur politique.

## Un mot qui subit son passé

En réalité personne n'a jamais soutenu avoir édifié le communisme où que ce soit. Il était mis en perspective d'une représentation séquentielle de l'histoire enchaînant : féodalisme-capitalisme-socialisme-communisme sur la base d'un matérialisme historique à prétention scientifique. Si cette vision a pu sembler se matérialiser dans les pays dits du «socialisme réel», le mouvement communiste n'a jamais constitué un ensemble homogène dans son essor comme

dans son déclin. Il n'en subsiste que des formations politiques dénaturées ou marginalisées et le plus souvent discréditées. Ainsi, pour s'en tenir au Parti communiste français (PCF), les fonctions identitaires que lui reconnaissait Georges Lavau (tribunitienne, consulaire, auxquelles j'ai ajouté : théoricienne) se sont délitées au fil du temps pour ne laisser subsister qu'un groupe désordonné et sans idées.

Pour autant on peut reconnaître au mouvement communiste une novation importante : le refus de la fatalité de l'exploitation capitaliste, une posture prométhéenne dans l'invention de l'avenir. On doit à Marx une synthèse magistrale des premières analyses des économistes classiques, une présentation pédagogique de la valeur, une claire identification de la force de travail, un exposé vigoureux des mécanismes de l'accumulation du capital et de l'exploitation capitaliste rendue possible par la propriété privée du capital. Si certaines de ces catégories ne sont plus réductibles aux conceptions d'origine, on ne saurait contester qu'elles gardent, sur une base élargie, une grande pertinence.

\* Ancien ministre communiste du gouvernement Mauroy de 1981 à 1983 et ancien membre du Comité central du PCF.

La contribution des économistes du PCF a été particulièrement intéressante avec la caractérisation de la phase du capitalisme monopoliste d'État (CME) et le mécanisme de suraccumulation-dévalorisation comme version moderne de la baisse tendancielle du taux de profit.

Il reste que ce qui s'est réclamé du communisme a nourri une conception dévoyée du pouvoir politique. Certes, ne perdons pas de vue le rôle positif joué par les communistes dans les combats majeurs du siècle dernier contre le nazisme et le colonialisme, dans l'animation des luttes revendicatives pour le progrès social, l'aide aux plus faibles, la gestion municipale. Mais la conception léniniste de conquête du pouvoir était fondée sur une succession de sophismes que la vie a dénoncés : les intérêts du peuple portés par la classe ouvrière conduite par son avant-garde révolutionnaire, le Parti communiste dirigé par un collectif réputé détenir science et lucidité. Cette construction dogmatique (dictature du prolétariat, avant-garde révolutionnaire, centralisme démocratique) nourrissait un messianisme fondant la légitimité de directions autocratiques. Dans de telles conditions, l'homme nouveau, le citoyen des temps modernes, ne pouvait émerger.

### L'« en commun » à l'ordre du jour

Le paradoxe est que les expériences qui se sont réclamées du communisme se sont effondrées au moment même où s'affirme la communauté de destin du genre humain avec une intensité sans précédent dans son histoire. C'est d'abord la conséquence des évolutions qui se produisent dans sa base matérielle. Il y a bien sûr la mondialisation du capital qui entraîne celle de l'exploitation capitaliste à une échelle inconnue jusque-là. Mais il y a aussi l'expérience toute nouvelle de la finitude de la planète qui nourrit l'exigence d'une réflexion inédite sur sa survie. Évoquons encore bien d'autres éléments qui participent de cette globalisation : la coopération culturelle et scientifique, le développement d'Internet, la prolifération de milliers d'ONG, l'importance croissante du droit

## CENT ANS APRÈS LA RÉVOLUTION RUSSE



international, etc. De nouvelles solidarités se constituent pour traiter et résoudre de grandes questions comme la solution pacifique des conflits, la lutte contre la faim, les catastrophes naturelles, les épidémies, etc.

La généralisation des problèmes appelle une réflexion sur la production conjointe de valeurs à vocation universelle à partir des singularités des États-nations. C'est dans ce mouvement de convergence-différenciation que peuvent progressivement se forger les dimensions transnationales des citoyennetés aujourd'hui à base essentiellement nationale. L'idéologie des droits de l'homme qui a envahi la sphère qu'occupaient précédemment les grandes idéologies (théorie néoclassique, État-providence, marxisme) en est une manifestation positive, mais elle est insuffisante car elle ne produit pas de sens. Comme le souligne Marcel Gauchet, l'idéologie des droits de l'homme, a-historique, fonctionnant sur la base de l'indignation spontanée immédiate, combinée au pouvoir médiatique, s'inscrit dans une autorégulation des rapports sociaux qui n'est pas sans analogie avec celle du marché dans la sphère économique ; il analyse l'avènement de la démocratie dans un mouvement pluriséculaire d'affranchissement du religieux dont les expériences communistes n'ont pas su, elles-mêmes, se préserver.

Le siècle qui s'ouvre pourrait ainsi donner sens à une notion d'intérêt général qui prendrait appui sur la globalisation des bases matérielles

et la convergence des valeurs. Ainsi, contre le développement capitaliste inégal et l'exacerbation des rapports de forces, la gestion des ressources naturelles du sol et du sous-sol, de nombreuses activités de production et de services, diverses coopérations administratives, scientifiques et culturelles devraient constituer un « en commun » identifié avec une certaine précision, justiciable de services publics organisés au niveau international, voire mondial. Des notions comme celles de « patrimoine commun de l'humanité », de « destination universelle des biens » (Vatican II, *Gaudium et Spes*) pourraient faire du XXI<sup>e</sup> siècle l'« âge d'or » des services publics.

### Communisme : un mot pour demain

Comment passer du siècle prométhéen à la nouvelle civilisation de l'« en commun » ? La situation actuelle est de transition, de décomposition sociale profonde caractérisée par une perte de repères qu'expliquent diverses causes : relativisation des États-nations, dénaturation de la notion de classe, bouleversements spatiaux, évolution rapide des mœurs et – peut-être surtout – effondrement des grandes idéologies messianiques. Or, pour analyser le présent et explorer l'avenir nous ne disposons que des outils intellectuels du passé. De nombreuses recherches spécialisées existent, mais elles ne constituent pas, pour le moment, un corpus théorique opérationnel. Comprendre la nature du moment historique où

nous sommes, les contradictions qui siègent dans la décomposition, est à la fois le moyen de conjurer l'avènement des monstres et de préparer les meilleures conditions d'investissements progressistes.

La crise sociale présente l'avantage particulier, en contradiction avec la période antérieure, de renvoyer la responsabilité politique vers l'individu, alors que, jusqu'à présent, la délégation de pouvoir était le mode le plus général d'exercice de la citoyenneté. C'est désormais au citoyen qu'il revient, dans un monde complexe et peu intelligible, d'exprimer des choix qui l'identifient comme sujet de droit et acteur politique, de se doter de ce que l'on pourrait considérer comme un véritable « génome de citoyenneté ». Alors que le mouvement communiste prétendait au siècle dernier déduire l'« homme nouveau » de sa problématique, la question qui se posera à partir des affirmations individuelles des citoyennes et des citoyens sera plutôt de savoir comment dégager

de la multiplicité des engagements individuels des centralités efficaces permettant l'avènement d'un « en commun » souhaitable qui pourrait se dire « communisme ». Avant toute construction globale, plutôt que de s'enliser dans la recherche stérile de stratégies d'alliances entre formations politiques exténuées, une première réponse pourrait consister à reconstruire une identité différenciée sur sept questions fondamentales et à engager sur cette base les lourds travaux qu'elles impliquent : service public, appropriation sociale, institutions démocratiques, citoyenneté rénovée, statut du travail salarié, accueil responsable des étrangers, mondialisation universaliste. Une telle démarche pourrait demeurer ordonnée et rythmée par l'idée d'une rupture qualitative marquant l'étape intermédiaire d'une nouvelle cohérence, celle d'une société socialiste.

Si le mouvement communiste du xx<sup>e</sup> siècle a été chargé d'erreurs et de fautes graves, il a été aussi mar-

qué par l'abnégation et le courage d'innombrables communistes qui, en tout état de cause, méritent le respect. Il convient de tirer les enseignements du siècle passé et de poursuivre la réflexion dans les conditions de l'ère nouvelle. La conviction exprimée, l'hypothèse faite ici, est qu'aucun autre mot ne pourra mieux que « communisme » dire au xxi<sup>e</sup> siècle le primat de la raison et l'espérance du genre humain. Dans ces temps ingrats, il faut donc le protéger.

Note : En contrepoint on rappellera cette pensée du philosophe Jean-Luc Nancy pour son humour non dénué de lucidité : « communisme, est le nom archaïque d'une idée encore toute entière à venir ; quand elle sera là, elle ne portera pas ce nom ». ■■■